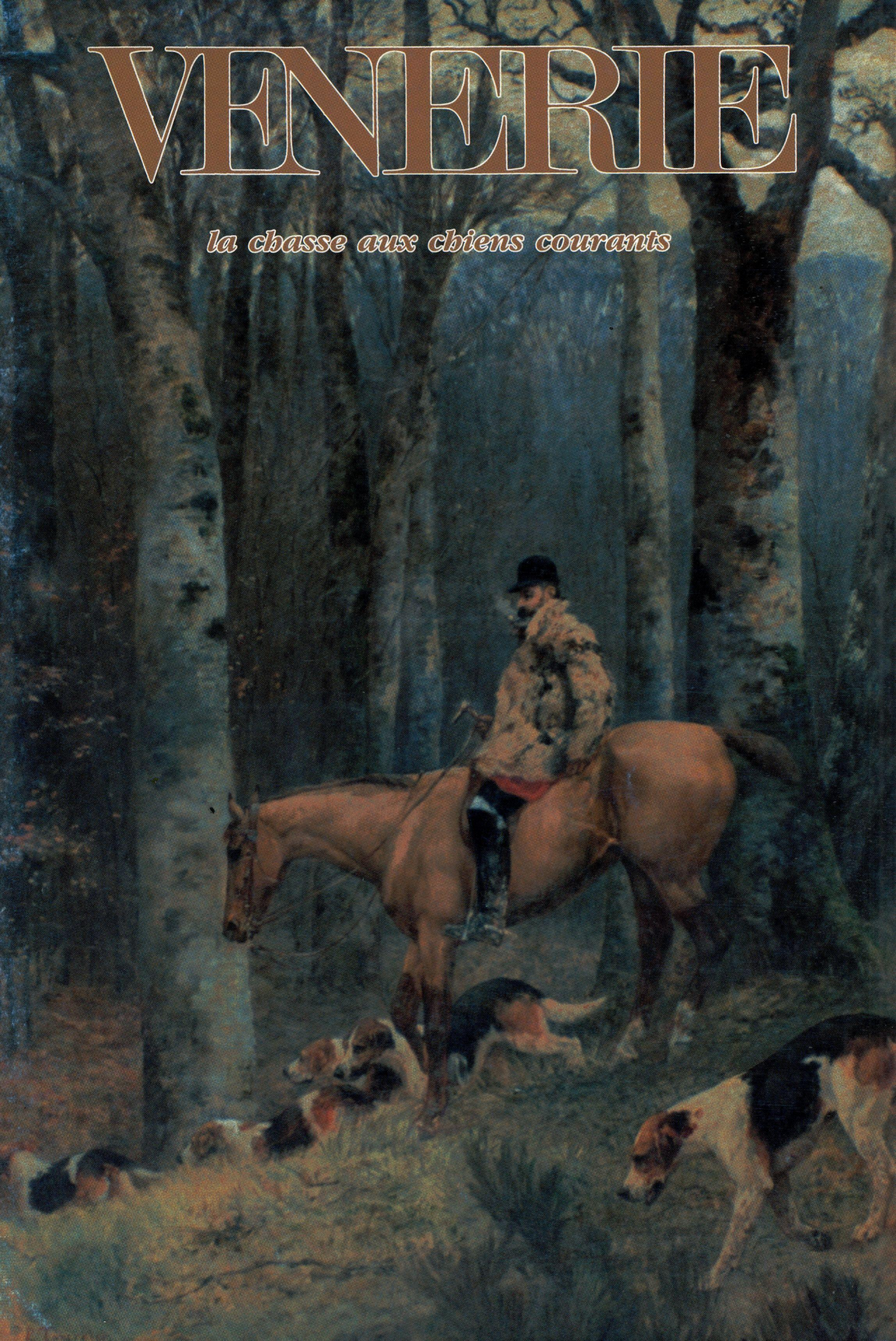


VENERIE

la chasse aux chiens courants



ENTRE VENEURS

Notre appel aux Maîtres d'équipage, veneurs et piqueux, paru dans le numéro 103 de « Vénérerie », page 9, de septembre dernier, est pratiquement resté sans grande suite.

Néanmoins, l'un de nos amis, membre de l'Équipage Pic'Ardie Valois, M. François Rheims, a voulu donner le bon exemple et c'est avec plaisir et intérêt que nous publions son article.

J'envisage prendre la relève dans le numéro suivant. Il serait dommage que ces premières initiatives ne stimulent pas un certain nombre de ceux qui se disent passionnés par la vénerie.

Certes, la chasse à courre ne s'apprend pas dans les livres, mais la confrontation d'idées permet cependant d'ouvrir les horizons.

Pierre Bocquillon

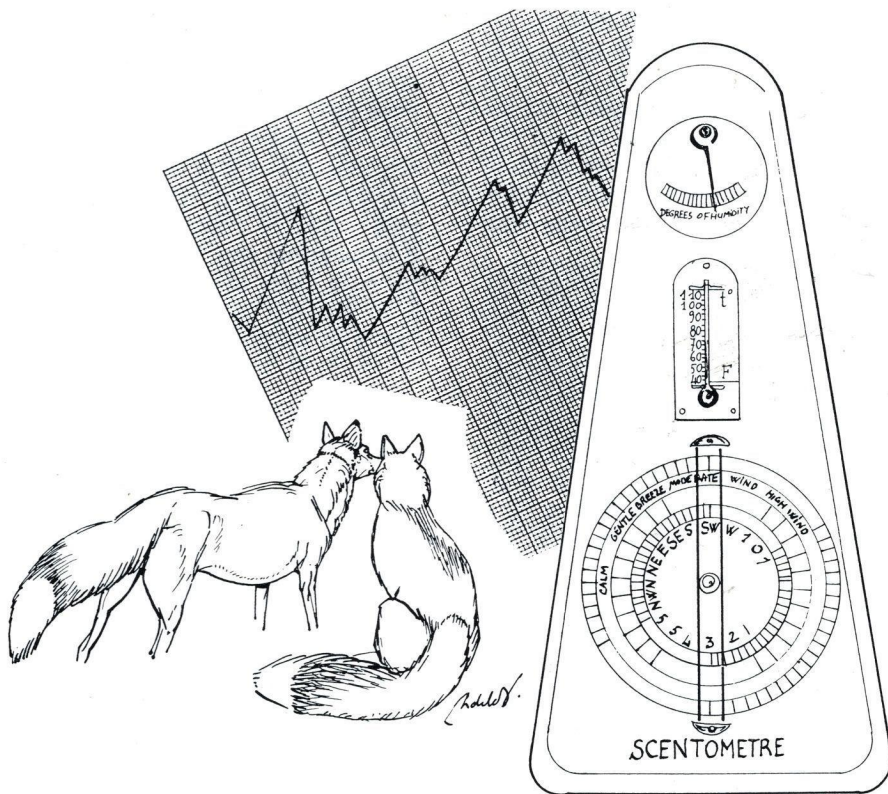
LES MYSTÈRES DE LA VOIE

Ayant commencé à chasser jeune et ayant atteint la soixantaine, je suis supposé avoir aujourd'hui une certaine expérience.

Mon Maître d'équipage et ami, Pierre Bocquillon, m'a donc demandé d'écrire quelques lignes sur « la voie ». J'ai accédé à sa demande, fort d'une certitude : s'il existait un sujet sur lequel on pouvait tout dire et son contraire, c'était bien celui-là.

Toutefois, avant de vous faire part du peu que je crois savoir, je vais me référer, dans ce premier article, à ce que des gens qualifiés ont pu écrire à ce sujet. Et, comme l'on pense que c'est toujours plus vert dans le jardin d'à côté, je commencerai par la littérature anglaise sur la chasse.

Au XVIII^e siècle, Sommerville puis Beckford ont abordé le sujet de la voie avec beaucoup de modestie et de circonspection. Le premier faisait dépendre la qualité de la voie essentiellement de la température de l'air, le second jugeait cela insuffisant et accordait beaucoup d'importance à la nature du sol. Beckford disait : « pour que la voie soit bonne, autant l'air que le sol doivent être humides, mais ne doivent pas être mouillés ». Inversement, si le sol est dur et l'air sec, la voie sera mauvaise. Il précise : « qu'un jour chaud et ensoleillé, les conditions de chasse seront probablement mauvaises, mais le « jour des dames » (en français dans le texte), c'est-à-dire chaud mais sans soleil, elles seront bonnes ».



(Illustration : Ch. de la Verteville)

Il insiste en indiquant que « des voies subsistent par léger brouillard, mais que si l'humidité persiste, elles se détérioreront ». Et, comme il est pragmatique, il souligne avoir constaté que « lorsque les chiens qui sortent du chenil sentent fort, c'est bon signe. Inversement, lorsque les toiles d'araignée tiennent aux branches par temps froid et humide, la voie doit être mauvaise ».

Ces remarques me rappellent ce que Thaddé Ryan, M.F.H. irlandais, m'avait confié un jour que nous promenions ses célèbres Kerry Beagles sur un goudron, faute d'un meilleur parcours : « lorsque mes chiens éternuent au passage d'une voiture, je sais que la voie est bonne ». J'ai, depuis, souvent eu l'occasion de vérifier cette assertion, en particulier avec mon limier Var.

Beckford affirmait que la voie était favorable dans sa région par vent de secteur ouest, contrairement à Goodall, qui, au XIX^e siècle, déclarait que c'était par vent de nord-est que l'on rencontrait les meilleures conditions. Enfin, le Druid accorde beaucoup d'importance à la nature du sol : « dans le Wood Brooklesbury, s'il fait sec, la voie sera mauvaise, alors que c'est l'inverse dans le Berkeley. Dans le Beaufort, la voie est meilleure que dans le Heythrop, car la terre y est bonne, et les prairies nombreuses ». Je pourrais encore citer Delmé Radoliffe au XIX^e siècle, et Budgett au XX^e siècle, mais leurs opinions, si intéressantes soient-elles, ne feraient qu'ajouter à la confusion.

Alors, venons-en à H.B.C. Pollard. La particularité de ce monsieur est d'avoir tenté de mesurer la qualité de la voie d'une manière parascientifique, grâce à un instrument qu'il a appelé le Scentomètre. Voilà qui est intéressant, n'est-ce pas ?

Dans son livre intitulé « Les mystères de la voie », et qui fut publié en 1933, il fait tout d'abord un long exposé sur l'odeur et il en dit ceci, parlant de celle du renard :

« Personne n'a émis l'idée que la voie du renard était produite par un ensemble chimique complexe, qui se diffusait presque instantanément, sur une surface humide, en une couche d'une molécule d'épaisseur ». Il compare ce phénomène à celui d'une goutte d'huile qui, se répandant à la surface de l'eau, forme une pellicule irisée.

La voie du renard est composée des éléments suivants :

- de l'indol associé au soatol produits par la glande anale. Ces odeurs sont persistantes alors que les chiens sont intéressés par des odeurs volatiles,
- des acides gras comme les acides butyric, caproïc ou valéric, qui génèrent également des odeurs persistantes. Par contre, les sels de ces acides, les esters, sont à l'origine de nombreuses odeurs. Certains de ces sels possèdent les qualités que l'on trouve dans la voie du renard,
- les amines (di et tri-méthylamine) qui ont un point de fusion bas, donc très volatiles et solubles dans l'eau. Ces amines sont peu nombreuses chez le renard, mais en quantité plus importante chez le cerf et le lièvre.

Pour Pollard, ces substances sont libérées à l'occasion de dépenses d'énergie. Il précise que la disparition de la voie chez les animaux fatigués serait due à l'épuisement des composants de base, ou à la suppression de la réaction provoquant leur émission. Dans le cas des amines, par exemple, un effort prolongé diminuerait la quantité disponible d'ammoniac, compensant ainsi les acides épuisés.

A-t-il, là, la réponse à la voie faiblissante du chevreuil chassé, par exemple ?

La voie, stipule Pollard, se comporte, non pas comme un liquide ou un solide, mais comme une vapeur non saturée. Les parfumeurs qui utilisent des essences très volatiles leur ajoutent en faible proportion d'autres à caractère gras, qui servent de fixatif, et les rendent donc moins évanescents. Mais les « huiles essentielles » sont peu solubles dans l'eau, alors qu'elles le sont parfaitement dans l'huile ou l'alcool.

Elles ont, dit-il, une grande affinité pour la vapeur d'eau. Pour comprendre mieux leur diffusion, l'on pourrait évoquer une inhalation. Une petite goutte d'huile d'eucalyptus qui tombe à la surface de l'eau chaude se propage à sa surface en un film irisé que l'on voit aisément. Ce film s'élar-

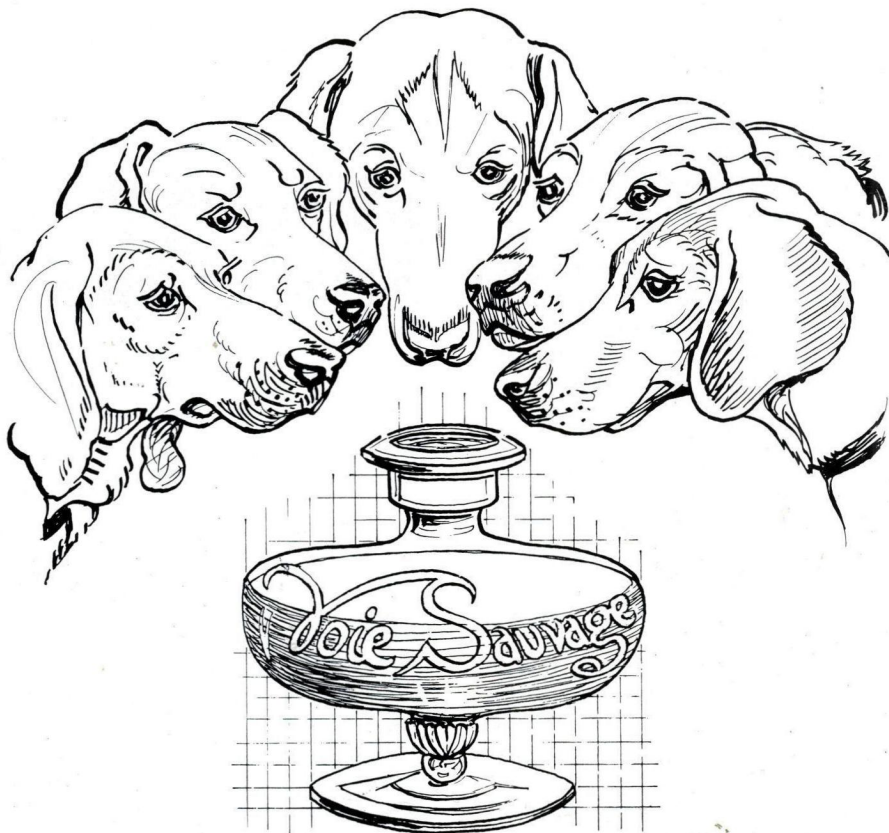
git en peu de temps et, s'amincissant, occupe toute la surface du récipient. Puis la chaleur aidant, les molécules de vapeur s'élèvent, entraînant celles d'huile d'eucalyptus. En peu de temps, la totalité de la goutte d'huile d'eucalyptus se sera évaporée. Alors que la même goutte, déposée sur une lamelle de verre, aurait mis plus de temps et son odeur, dans une atmosphère sèche, n'aurait probablement pas été perçue.

Cette analogie avec la voie laissée par le renard est à la base de la théorie de Pollard.

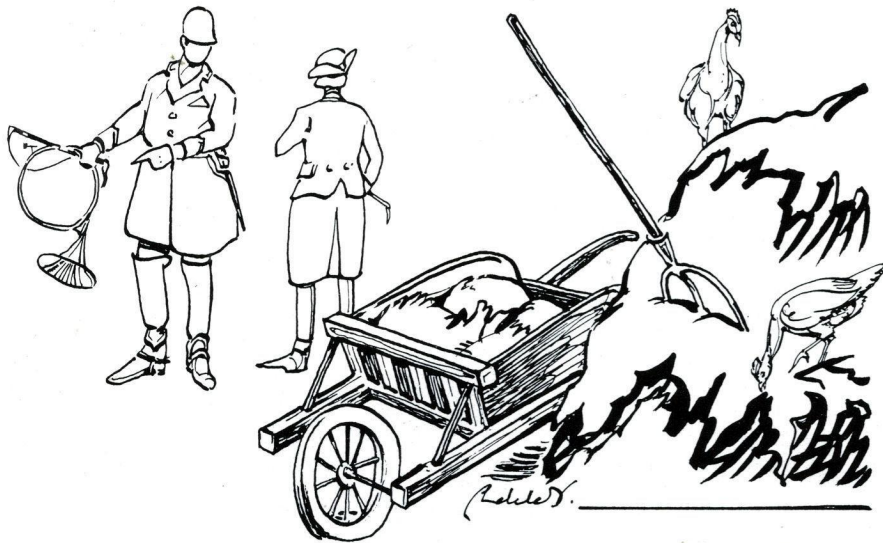
La quantité d'odeur relâchée par l'animal chassé est très faible, mais dans de bonnes conditions elle peut être devenue un nuage de dix à quinze mètres de large. Le jour où soufflera un vent léger, on pourra voir les chiens passer sous le vent et à une certaine distance de la voie prise par l'animal de chasse.

C'est à partir de toutes ces données et observations que Pollard a conçu son scentomètre. Comme il n'existe pas d'unité de « voie », il a imaginé une voie divisible en « centivoies ». Si l'utilisation de son instrument révélait une odeur de moins de cinq centivoies, cela indiquait une absence totale de voie.

Après avoir formulé sa théorie des odeurs d'animaux, Pollard parle



(Illustration : Ch. de la Verteville)



(Illustration : Ch. de la Vertheville)

ensuite de l'émission de cette odeur.

Il commence par donner deux exemples simples :

— Prenons un jour de printemps avec un vent frais d'est, une température de quelques degrés au-dessus de 0 et un ciel dégagé. Ces données correspondent à un temps plutôt sec. Le pourcentage d'humidité relative sera inférieur à soixante : il n'y aura pratiquement pas de voie.

— Prenons un jour où la température est douce et où souffle une brise de sud-ouest. Le ciel est nuageux, l'humidité relative de l'air est de 85 % : les chiens chasseront bien.

Plus les molécules de vapeur d'eau se répandent dans l'air, plus la voie s'étend. Les meilleures conditions sont réalisées lorsque ce mouvement se produit de façon importante au niveau du sol.

Lorsque l'air est saturé, c'est-à-dire quand l'humidité relative à l'air est supérieure à 90 %, le processus d'évaporation cesse complètement. La voie obéit aux lois relatives aux vapeurs non saturées. La quantité de vapeur en suspension dans l'atmosphère, sans se condenser à nouveau en rosée, est fonction de la température. Plus la température est basse, moins la vapeur d'eau résistera à la saturation. C'est la variation de cette température et son effet sur l'évaporation qui affecteront la voie lors d'une journée de chasse. La différence de température entre l'heure du rendez-vous et deux heures plus tard peut atteindre 10° par exemple. A l'heure du rendez-vous,

l'humidité relative sera peut-être de 80 %, alors qu'elle sera tombée à 65 % deux heures plus tard, lorsque le soleil aura réchauffé l'air. Inversement, en fin de journée, la température baissant, l'humidité relative augmentera à nouveau, peut-être même jusqu'à saturation de l'air. La voie, qui se sera améliorée dans la journée, deviendra mauvaise au coup de froid.

Après avoir étudié les odeurs et leur diffusion, Pollard parle de l'ensoleillement, de la force et de la direction du vent.

Ce seront là les trois autres paramètres qui seront pris en compte dans son scentomètre.

S'il y a beaucoup de soleil, la vaporisation de la voie se fera verticalement et l'odeur sera fugace. Si le vent est fort, la voie sera vite dispersée.

Si le vent est moyen, la voie sera bien diffusée.

S'il n'y a pas de vent, la voie sera peu diffusée.

Quant à la direction du vent, ou plutôt son origine, elle influera sur la température de l'air, et donc sur le premier paramètre.

Pour Pollard, le soleil a une importance plus grande que le vent.

Les paramètres qu'il quantifie pour calculer le nombre de centivoies à un instant donné seront donc :

- la température
- l'humidité relative de l'air
- la couverture en nuages du ciel
- la force du vent
- la direction du vent

Les deux premiers paramètres seront mesurés, et les trois derniers estimés. A chacun corres-

pondra un chiffre et le total des cinq donnera le nombre de centivoies à un instant donné. Au-dessous de cinquante centivoies, la voie sera médiocre ou mauvaise. Si l'humidité relative est supérieure à 95 %, ce n'est même pas la peine de poursuivre les mesures, car la voie sera mauvaise également.

Un sixième paramètre est mentionné par Pollard, mais il n'interviendra que très rarement, car il concerne des situations exceptionnelles, telles que les fortes averses ou le brouillard épais.

Pollard a testé son scentomètre pendant trois saisons, et les résultats ont été concluants. Une lecture à 10 heures 30 permettra de faire une prévision raisonnable jusqu'à 12 heures 30 ; une autre à 14 heures 30 pour la demi-heure qui suit. L'on voit tout de suite les limites d'utilisation de cet instrument. Il n'en reste pas moins, atteste Pollard, que lorsque le chasseur moyen n'a raison dans ses prévisions qu'une fois sur trois, le scentomètre, lui, aura raison quatre fois sur cinq. Seuls, dit Pollard, les communistes et les fascistes prétendent être infaillibles.

J'ai voulu tester la théorie de Pollard et me suis donc procuré le matériel nécessaire. J'habite près de Lamorlaye, dans l'Oise, village qui vit essentiellement de l'entraînement des chevaux de courses. Les écuries y sont donc nombreuses. Comme je finissais mes calculs, je pus annoncer à ma femme, qui rentrait de faire ses courses du marché, que la voie devait être bonne. Elle me répondit que je devais avoir raison puisqu'on sentait fort bien l'odeur du fumier dans le village. Vanitas, vanitas ! En une seule phrase, elle avait su remettre à leur place les élucubrations de M. Pollard.

Mais il faut quand même rendre à César ce qui est à César. Sa théorie a le mérite d'avoir pris en compte des éléments souvent ignorés ou mal perçus. Alors, même si l'intérêt pratique du scentomètre n'est pas prouvé, son inventeur aura pu, l'espace d'un instant, faire croire que le veneur moyen allait enfin pouvoir mieux comprendre les chiens. Tout au plus aura-t-il eu le mérite de trouver, en maître d'équipage, l'excuse qu'il cherchait pour justifier l'animal manqué après des heures de chasse.

François Rheims